

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 89 (1962)
Heft: 1

Artikel: Patois et traditions
Autor: Page, Louis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232665>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

très grande partie. Qu'il est agréable d'aller de temps en temps dîner en famille au restaurant ! Pour la maman, pas de souci du menu, ni de sa cuisson à point ; pas de vaisselle à laver ensuite ! Quelle joie ! Et quand on fait une sortie, au lieu d'emporter avec soi un insipide pique-nique en boîtes, on s'en va dîner tout simplement au restaurant. C'est meilleur, et c'est... moins cher. Faites le calcul, si vous en doutez, et vous me donnerez raison. Moi, je l'ai fait, le calcul ; je parle en connaissance de cause. Je ne cite même pas les accidents évités : l'huile des sardines sur le pantalon ou la clef de la boîte qui se casse et vous met de mauvaise humeur, gâtant le reste de la journée ! Non, mais croyez-moi : nos

braves pintiers, aubergistes et restaurateurs nous rendent de très grands services. Essayez de vous imaginer que l'auberge de votre village n'existe plus et demandez-vous comment vous ferez en cent occasions.

Et puis, il y a encore ceci : vous pouvez aller lire dans ces établissements les journaux auxquels vous ne pouvez vous abonner, vu leur prix global. Ils s'offrent à vous. Si vous voulez lire le *Conteur romand*, c'est encore à la pinte ou à l'auberge que vous le trouverez. Même si vous y êtes abonné, et surtout en ce cas, vous serez heureux de voir que, comme vous, l'aubergiste aime nos bonnes traditions et contribue à les maintenir en soutenant votre cher *Conteur*.

Jèvié.

PATOIS ET TRADITIONS

par Louis PAGE

Convenons tout d'abord que ces deux mots s'allient très bien, mais que, si riches de cœur et de sens, ils ne sauraient être enfermés tels quels dans une page du *Conteur*. C'est pourquoi nous les enfermerons ensemble dans l'alambric pour en extraire la quintessence.

N'ont-ils pas en partage :

cet âge vénérable qui les perd dans la nuit des temps, qui force l'admiration et le respect ;

ce régionalisme qui les différencie ici ou là, là-bas ou ailleurs ;

l'attachement des gens qui se sentent des âmes sœurs et le cœur à la bonne place ;

et enfin une si forte tendance à la pérennité qu'ils ont en horreur la fossilisation.

Chacun de ces caractères, communs aux patois et aux traditions, a son accent propre, sa nuance, son parfum, son fumet, son arôme. Et la vieillesse, on le sait, ajoute encore à toute bonne liqueur.

Les patois parlent, chantent, goguenardent avec mille inflexions ; les traditions s'habillent, jouent et prient de mille manières ; et fréquemment patois et traditions s'allient à table, sur les tréteaux, dans les fêtes populaires et dans les almanachs, chez tous les amis du folklore.

Ils veulent vivre : les patois, comme leur cadet le français, ne se gênent point d'emprunter au grec, à l'italien ou à quelque autre idome, le téléphone, le macaroni ou le sandwich ; les traditions se parent de couleurs d'aniline, vont en pèlerinage en auto, ou dansent la polka sur un air d'accordéon.

Car Patois et Traditions veulent vivre, revivre, survivre. C'est leur droit, et notre devoir n'est-il pas de les y aider ! La radio ne nous a-t-elle pas permis de mieux connaître nos dialectes régionaux ? La cuisinière électrique ne fait-elle pas d'excellents bricelets et de la succulente moutarde à la bénichon ?

Conservons l'essence de nos patois et l'esprit de nos traditions, nous souvenant qu'ils n'ont pas toujours été ce qu'ils sont présentement, et avec la conviction aussi qu'ils ne seront pas plus tard ce qu'ils sont aujourd'hui, comme il en est d'ailleurs de l'humanité, et de l'Eglise, elle-même toujours

jeune, parce que toujours fidèle à l'esprit du Christ, son fondateur.

Nous vantons les anciens, mais nous sommes de notre temps — *Laudamus veteres sed nostris utimur annis* — a dit Ovide dans ses *Fastes*. Ce principe vital ne ferait-il pas bonne figure en exergue sur notre *Conteur* !

BILLET DE RONCEVAL

Quand tout sera vendu ?...

On était à notre table. On avait tout ce qu'il faut, et on attendait de refaire ce qu'il faudrait. Arrive le greffier, avec un rouleau sous le bras. Il pousse tout le commerce au bout de la table, défait son rouleau, étale, bien plat, le plan de Ronceval, là où se déroule tout le territoire.

Ces temps, le greffier nous inquiète, surtout depuis qu'il a voyagé à l'étranger. Il pense trop, il veut tout expliquer, il veut éclaircir les affaires. Lui, il a tout ce qu'il veut : vieux garçon, il se gouverne à son idée, jamais de contrariété qui vient d'ailleurs. Bref ! pourquoi a-t-il idée de faire le bonheur des autres ? Et il s'est mis à parler, les mains appuyées sur son plan :

« Voyez-vous, mes amis, je suis plein de tracas quand je regarde le plan de notre commune. Vous savez, comme moi, que les terres se vendent, se vendent... Eh bien ! dites-moi : que fera-t-on au moment où tout sera vendu ? »

On est restés, là, tout capots ; mais, avant qu'on ait repipé une syllabe, notre philosophe est reparti :

« C'est bientôt fait, tout sera liquidé. Alors, de quoi vivront ces paysans sans leurs biens de terre ? Des fois qu'il y a, d'accord qu'on débarrasse un crouïe lopin. Seulement, quand on voit des paysans vendre le sol, entasser des capitaux en banque, on se demande où

on va, où s'en va notre agriculture. Un paysan, ça doit cultiver le pays, améliorer son domaine, faire du blé, du colza, des pommes de terre, de la betterave sucrière, surveiller ses vergers, ses plantages.

» Que voit-on ?

« Les domaines fondent, les terrains seront bientôt sans terre. Les dames ne veulent plus sentir l'écurie dans la maison : on liquide les bestiaux. Il leur faut tout le confort moderne : machine pour ci, machine pour ça, et une bonniche pour faire marcher les machines. Plus de jardins, on s'approvisionne au camion du primeurs. Les garçons trouvent la terre trop basse. On a beau acheter une machine après l'autre, une moto pour aller à l'autre bout du village, ils veulent vivre leur vie, brasser l'argent, se bien frusquer.

« Et les filles ? Elles rêvent de vacances sur la Côte d'Azur, et tant pis pour les moissons ! Et ça veut changer de toilette trois fois par jour, et du linge de luxe, et du sent-bon, et ça se peint la figure... Il faut vite vendre, ramasser vite de l'argent, le dépenser vite, jouir vite, vite... Alors ?... quand tout sera vendu, qu'est-ce qui arrivera ? »

On ne trouvait pas un mot à redire. Cette charrette de greffier, il voit juste, met le doigt juste sur la plaie. Il pèse, ça fait mal, mais on ne peut pas mentir : il a raison ! Que fera-t-on, quand on aura tout vendu ?

St-Urbain.